

toute la vallée. Les habitants et l'évêque se réfugièrent sur les coteaux du voisinage, que les eaux entouraient. Tout semblait désespéré. Le prélat, comptant uniquement sur le secours divin, ordonna deux jours de jeûne. Les eaux baissèrent après avoir occasionné de grands dégâts; la maison épiscopale et la chapelle furent les seuls édifices épargnés. Mais les objets qui s'y trouvaient avaient été détériorés par les eaux.

A la suite de ce désastre, 250 personnes émigrèrent aux États-Unis. M^{sr} Provencher ne se laissa pas abattre par l'épreuve. Il réconforta ceux qui restaient et les engagea à reconstruire leur logement et à remettre leurs champs en état, leur donnant lui-même l'exemple.

Au commencement de l'hiver, le vide fait par le départ de ceux qu'avait découragés l'inondation fut comblé par l'arrivée de 150 Canadiens, jadis employés dans le Nord par la Compagnie de la baie d'Hudson, et qui désiraient s'établir dans un pays où les secours religieux ne leur feraient pas défaut. M^{sr} Provencher les accueillit à bras ouverts.

Après avoir construit un évêché, il fit, en 1830, un voyage au Canada. Il y recueillit des secours pour élever une cathédrale en pierres, plus vaste et plus solide que sa pauvre chapelle en bois; il en ramena aussi un auxiliaire préteux, M. Belecourt, qui apprit la langue des sauvages et fonda plusieurs missions chez eux.

Faute d'ouvriers, la construction de l'église n'avancait guère. Pour activer les travaux, l'évêque se mit au service des maçons. On le vit transporter la pierre et le mortier. Comme sa force était herculéenne, il soulevait les poids les plus lourds. Souvent il disait aux manœuvres en leur désignant un brancard pesamment chargé de pierres : « Prenez un bout à vous deux; je porterai l'autre. »

En 1832, un jeune ecclésiastique, M. Poiré, qui venait de terminer ses études à Québec, se consacra aux missions de la Rivière-Rouge. Ordonné prêtre à Saint-Boniface, il desservit la paroisse de Saint-

François-Xavier. Un autre, M. Thibault, également de Québec, vint le rejoindre l'année suivante et fut chargé de donner des leçons de latin à deux fils de métis, qui ne persévérèrent pas dans leurs études, au grand regret de M^{sr} Provencher, qui avait, un moment, espéré trouver des vocations sacerdotales dans le pays.

Le manque de missionnaires était un grand obstacle à la diffusion de l'Évangile dans le Nord-Ouest. En 1834, des familles canadiennes, établies dans la Colombie, supplièrent l'évêque de la Rivière-Rouge de leur envoyer un prêtre. Impossible d'accéder à leurs désirs, bien que le gouverneur de la Compagnie de la baie d'Hudson eût promis toutes les facilités possibles pour le voyage. Afin de se procurer les missionnaires et les ressources dont il avait besoin, M^{sr} Provencher entreprit un voyage au Canada et en Europe. Des circonstances providentielles favorisèrent cette longue pérégrination. De la Rivière-Rouge à Montréal, le prélat profita des canots de la Compagnie, mis gratuitement à sa disposition. Quant aux frais de voyage en Europe, ils furent soldés par M. Lebourdais, curé de la Rivière-du-Loup, qui avait voulu accompagner M^{sr} Provencher.

VI. VOYAGE EN EUROPE — UN BEL ÉVÊQUE — MGR PROVENCHER ENVOIE DES MISSIONNAIRES EN COLOMBIE

M^{sr} Provencher s'embarqua le 1^{er} décembre 1835, à New-York. Avant de partir, il avait décidé M^{sr} Signay, successeur de M^{sr} Plessis, à établir l'œuvre de la Propagation de la foi dans le diocèse de Québec.

Débarqué à Liverpool, l'évêque de la Rivière-Rouge se rendit à Londres pour y traiter les affaires de sa mission. Puis il partit pour la France. A Paris, il assista à une réunion des membres du Conseil de la Propagation de la foi. La notice détaillée qu'il remit au bureau central de Lyon lui valut une allocation beaucoup plus élevée que celle des années précédentes, et cette faveur lui fut continuée jusqu'à sa mort.